

Zazen Zoom

Dans ‘Le Livre de l’Éveil par la lumière’, il est écrit :

« Connaître l’Illuminé, le Bouddha, c’est connaître la lumière. Une concentration de lumière immuable qui transcende les deux extrêmes du profane et du sacré, de l’absolu et du relatif. C’est la lumière de la connaissance inconcevable dont Manjusri est la manifestation. C’est ce qui se réalise dans la pratique de s’asseoir où il n’y a pas d’effort. Shikantaza. »

Le nom de Manjusri veut dire ‘‘Beau et glorieux ou belle et glorieuse’’ puisque ce bodhisattva est représenté autant sous une forme féminine que masculine. Manjusri incarne l’essence de la Sagesse transcendante que nous réalisons dans l’espace de la non-dualité et du non-faire de zazen. Dans le sodo, au Japon, où les moines et les nonnes font zazen sur les tan, c’est la statue de Manjusri qui est posée sur l’autel. Il a dans la main droite un glaive pour trancher les illusions et dans la main gauche un rouleau d’écritures représentant les enseignements qui éclairent le chemin de l’éveil, le chemin de lumière dont *Shikantaza* est la pratique vivante et sans effort que Manjusri manifeste dans sa forme.

Connaître le Bouddha, c’est connaître ce qu’est la réalité des choses et les éclairer de sa propre lumière. Tout dualisme disparaît.

Vairocana s’adressant au maître des secrets poursuit :

« La pratique du Grand Véhicule éveille l’esprit qui vous porte vers l’inconditionné, guidé par le non-ego. »

Koun Ejo fait un recouplement avec les paroles de Sosan qui écrit dans le *Shin jin mei*, poème de la foi en l’esprit :

« Ne cherchez pas l’illumination, contentez-vous de laisser tomber vos opinions et vos vues fausses. »

Ce qui veut dire qu’il ne sert à rien de chercher l’éveil tant que nos illusions n’ont pas été éclairées par cette lumière en nous qui ne connaît pas le dualisme. Déraciner le ‘moi’ qui s’accroche à des concepts, des opinions et toutes sortes de fake-news, c’est le travail sincère

et minutieux dans lequel zazen nous emmène. Nous regardons depuis l'au-delà des pensées le jeu magique de l'incessante apparition-disparition des formes. Nous finissons par voir que ce jeu est irréel. Le croire réel c'est accepter de vagabonder sans fin dans le Samsâra, et c'est s'éloigner de ce que nous sommes. Le juste chemin, c'est voir la nature illusoire de cet ego afin de perdre tout intérêt pour cette chimère.

Koun Ejo continue :

« Il n'y a pas d'ego dans le Trésor de lumière inconditionné, ni même d'interprétations à propos de ce qu'il pourrait être. Ego et opinions sont les mêmes mots qui expriment ce qu'est le visage des fantômes ou des esprits errants. La seule réalité est cette lumière. Il est inutile de se faire des idées ou quelque autre opinion que ce soit à propos de l'ego et de ce qui le concerne. Pas d'idées, non plus, à propos du Bouddha et du Dharma. »

Spéculer sur ce qu'est l'ego est inutile car cela revient encore à se duper soi-même.

Il en va de même pour parler du Bouddha ou du Dharma. Pourquoi ?

La seule vraie connaissance est directe, immédiate : un engagement total, corps-esprit dans la Présence silencieuse.

« Comprenez, poursuit Koun Ejo, la connaissance parfaite est comme une immense boule de feu. »

Alors laissons-nous consumer dans cette boule de lumière qui est notre propre nature.
